

J'ai tout arrangé : (Shakespeare, R. Musil)

J'ai tout arrangé pour ma disparition, mes livres, mes papiers sont à la disposition de mes proches. Je ne lègue pas mon meilleur lit puisqu'aujourd'hui ces choses n'ont plus de valeur. Je ne lègue donc rien que des écrits d'auteurs et quelques uns de moi. Qui s'en trouve content, s'en servira, qui s'en trouvera encombré les jettera. Que dire à l'approche de la fin ? Qu'une vie fut vécue pour rien ? N'ai-je donc pas été le roi de ma vie ? Quoique dans une inquiétude constante, je l'ai vécue et, comme qui doit faire son ouvrage, dans un flottement d'ajustements je m'en suis occupé ; distraitemment souvent, c'est vrai mais n'est-ce pas ainsi que je laissais quelques chances à l'avenir ? Oui, c'est bien compliqué et sur le tard, est-ce bien utile d'y penser ? Penser, ce n'est pas penser trop, cependant au moment de mon repos, je ne suis pas serein, des trains de choses m'occupent, impressions, souvenirs, entreprises vagues, actions à mener, qui envahissent, l'une après l'autre ou se mélangeant, comme des enchaînements de suites aux conséquences infinies... De brusques sursauts dans les bras, les doigts remués soudain me rappellent à ce que je dois faire, fabriquer un meuble, sarcler le parterre des œillets, envoyer un livre, faire le paquet et prendre la voiture pour la poste où je rencontre Madame qui me demande des nouvelles : oh, rien d'important, je suis en train de mourir...